

JOHAN MUYLE

Johan MUYLE est né à Charleroi en 1956 et vit et travaille à Liège et Bruxelles. Ses expositions dans des galeries privées ou des centres d'art publics situés en Belgique, au Brésil, au Chili, à Cuba, au Danemark, en Espagne, en France, en Italie, en Pologne, au Royaume-Uni, ... la présence de ses pièces dans des collections publiques et privées européennes et nord-américaines et sa participation à des foires ou biennales internationales d'art contemporain (São-Paulo en 1998 et Milan en 2001) font de Johan Muyle un artiste représentatif de la scène des Arts plastiques de Belgique.

De 1985 à 1994, Johan MUYLE produit principalement des sculptures d'assemblage animées qui ont été présentées dans des galeries, des foires internationales, des Centres d'art et des Musées en Allemagne, Belgique, Espagne, France, Italie, Pays-Bas et au Portugal.

Entre 1995 et 2004, JOHAN MUYLE travaille dans un nouvel atelier (avec une équipe d'assistants) sur des installations à caractère monumental. Il réalise principalement des installations composées de peintures monumentales animées réalisées avec la collaboration de peintres affichistes de Madras en Inde. Ces installations ont été présentées en Belgique, au Brésil, à Cuba, en France, en Italie et au Royaume-Unis.

Depuis la fin de l'année 2004, Johan MUYLE a réactivé un travail individuel et la production de sculptures motorisées composées d'objets assemblés (objets récoltés lors de voyages, sur les marchés aux puces ou commandés via internet). Ces dernières oeuvres posent un regard critique singulier, poétiquement distancié sur la condition humaine, la radicalisation des religions, la disparition des utopies collectives et sur l'actualité.

Depuis 1991, consigne dans des cahiers de format A5 les dessins préparatoires à l'élaboration de ses objets et installations.

L'œuvre de Johan MUYLE a été mise à l'honneur dans de nombreux ouvrages de référence dont :

- *L'art en Belgique depuis 1975*, Florent Bex, éditions Fonds Mercator,
- *L'art en Belgique depuis 1980*, éditions Ludion,
- *Un double regard sur 2000 ans d'art wallon*, éditions La renaissance du livre/Crédit Communal,
- *XXe siècle, l'art en Wallonie, s/d.* Serge Goyens de Heusch, éditions Dexia/La renaissance du livre.

1956

Naît le 15 décembre à Montignies-sur-Sambre (Charleroi), en Belgique de parents d'origine flamande.

1980

Après des études d'arts à Charleroi, Namur et Bruxelles, et une activité artistique musicale, s'installe à Liège.

Performances et affichage public

1982/83

Performance « Cassement de noix », avec Roland DENIS, dans un ancien garage, appelé « le hangar », cet espace de la rue de l'enclos deviendra un de ses ateliers de 1982 à 1997.

Différentes actions publiques à Liège par voie d'affiches et d'imprimés de l'association « Mona Lisa ».

Ces actions sont réalisées avec la complicité de Craig MASSON et de Carmelo VIRONE.

Rencontre Laurent JACOB avec qui il crée et collabore jusqu'en 1988 aux activités de l'Espace d'art contemporain « Espace 251 Nord » à Liège.

Le fait-divers associé à l'objet : premières installations

Au début des années 80', Johan MUYLE réalise des installations, assemblages d'objets du quotidien, qui inspireront des faits-divers fictionnels écrits par des auteurs proches de l'artiste.

1984/85

Réalise une série d'objets mis en scène sur le mode du fait-divers. Au travers du texte du récit, l'objet est authentifié comme accessoire d'un drame. Complicité de Carmelo VIRONE pour l'écriture des fictions : « La modification », « Elle ne souriait qu'aux fleurs », « Le regard Atlantide ».

En 1985, alors que la Belgique vit ses années noires marquées par des attentats et des tueries, l'artiste organise avec Laurent JACOB et participe à l'exposition « Place Saint-Lambert Investigations ». Il présente dans les sous-sols de la place Saint-Lambert à Liège un tragique fait-divers fictif, d'un réalisme saisissant intitulé « Le regard Atlantide » (installation): un autobus ensanglanté à l'arrêt, vitres brisées a apparemment été victime d'un attentat. Les objets résiduels, les traces de sang et les impacts de balles, le texte sont autant de preuves tangibles de la véracité de l'événement.

Dès 1984, Johan MUYLE réalise des décors de films (jusqu'en 1994) et des scénographies de théâtre (jusqu'en 2003).

Les sculptures d'assemblage (1985-1993)

Les premiers objets (1985 à 1989) composés d'animaux taxidermés, auxquels l'artiste confère une identité humaine et rituelle, font peu à peu place à des objets trouvés sur des brocantes qui prennent places dans des sculptures d'assemblage animées.

1986

La dimension fictionnelle, précédemment présente dans les objets, fait place à des sculptures assemblées qui intègrent par la métaphore des éléments autobiographiques : « L'homme aux mains de femme (le Père) ». Séjour à Rome.

1987

Deux sculptures clôturent une trilogie familiale : « Le second martyr de la piété (la Mère) » et les « Cherrubini Gemelli (les Fils) ».

Séjour à Rome.

1988/89

« Les reines mortes »

Une truie, assise sur un rocher au bord d'une baignoire sur roues, laisse entrevoir ses entrailles vides. Des œufs d'oie accrochés sur le ventre, chaque œuf contient une mèche de cheveux de femme. La chaleur des bougies placées dans le thorax fait tourner un petit moulin installé sur la tête de la bête, qui fait entendre de légers tintements. Oeuvre permanente au Musée de l'Objet (Blois, France) depuis 1996 avec une seconde sculpture intitulée « Tu me fais tourner la tête » (1991).

Montre la 'trilogie familiale' lors de l'exposition 1988 à laquelle il participe au Magasin à Grenoble (F), expose également aux Pays-bas et en Italie.

1989

« I never go to N-Y » : dernière des sculptures qui emploie l'animal taxidermé comme élément central.

S'installe au numéro 1a de l'impasse de la Couronne (appelé « l'atelier ») où il l'accroche aux murs des surplus d'objets qui ne trouvent pas place dans ses sculptures. A ces objets récupérés se mêlent peu à peu des éléments du quotidien. Les objets s'étendent progressivement à sur plusieurs pièces pour former une véritable grotte remplie d'objets.

« Madonne »

1990/91

A partir d'objets et d'images récoltées chez des brocanteurs, il réalise une série de sculptures motorisées : « Die Verkündigung an Maria » (1990), « Le choix difficile » (1990), « Une drôle de petite Dame » (1990), « L'Extase » (1990), « L'Enervé de Jumièges » (1990), « Melchior Chocolat Antoine » (1990), « Vive la République » (1990), « Des nouvelles du monde » (1991), « Gloire et Honneur » (1991), « Oh la barbe » (1991), « Boudha Thumas » (1991), « La mèche rebelle » (1991), « Africa is biôtiful » (1991), « Et l'âne gris » (1991), « Petit... le monde » (1991), « Mon manège à toi c'est moi » (1991), « Tu m'fais tourner la tête » (1991) « Un autre petit Jean n'est forcément appelé araignée » (1991), « Saint Nicolas aux mouches » (1990/91), « Gloria in excelsis » (1990/91). Apparition de moteurs électriques et de systèmes mécaniques. La sculpture développe dès lors un propos séquentiel, ajoutant aux dimensions de l'objet (dont de nombreux objets religieux comme des sculptures polychromes) celle du Temps. Des sentences et des titres ajoute à la métaphore de l'objet.

« L'impossibilité de régner »

Un moulage (grandeur nature) de rhinocéros blanc (sans corne) se meut, se heurte aux murs, se dégage sans pour autant pouvoir s'échapper de la pièce qui l'emprisonne.

Débute une collaboration avec le Galeriste et le collectionneur Eric FABRE en exposant à la « galerie de Paris ». Expose également chez A. CRONE à Hamburg (D), chez A. WEBER à Torino (I), aux « Anciens établissements Sacré » à Liège (B) et au Palais des Beaux-arts de Bruxelles (B)

1992

Réalise : « Angèle et Angelo », « La vierge noire », « Le devenir du monde », « c'est triste maman se meurt », « J'ai toujours été à la fête », « La chute d'Icare », « B. au bord des lèvres », Catherinetta tchi tchi », « Au fur et à mesure de + en + de souvenirs honteux », « Autant en emporte le vent », « La misère cachée », « Manneken Flipske 1^{er} », « Quel monde merveilleux », « Le baiser », « La couleur de l'argent », « Les regrets et les chagrins aussi »,

Expose à la « Galerie de Paris » (F) et à la galerie BILINELLI à Bruxelles (B).

Réalise : « La chute d'Icare », « Les regrets et les chagrins aussi », « Ceux qui vont mourir », « Quand vous serez bien vieille ».

Les séjours à Kinshasa (1993-1995)

Dès 1993, l'artiste quitte l'ambiance intimiste de son atelier pour se rendre au Congo (alors Zaïre) en compagnie de L. BILINELLI dans le but de rencontrer et de travailler avec des artistes et artisans locaux. Ses différents séjours sont marqués par la rencontre d'artistes kinois tels que Chéri SAMBA (prolongée en Europe par divers entretiens destinés à une publication) et par la création d'objets fabriqués de manière artisanale par des enfants des rues de Kinshasa en collaboration avec l'artiste. Ces éléments seront ultérieurement intégrés à des sculptures animées, évoquant les différentes impressions rapportées de ces séjours africains (difficultés sous l'ère Mobutu, famine, sida).

Les œuvres de cette période expriment un autre constat déterminant de l'artiste éclairé par ses voyages : « ... les convictions d'*humaniste en chambre* qui m'animaient avant mes premiers voyages lointains ont été radicalement mis en cause, j'ai pris conscience du fait qu'en tant que créateur imprégné d'une rhétorique occidentale, il convenait, confronté à la diversité des point de vue, de mettre en question mes réflexes ethnocentrés ».

1993/94

Plusieurs voyages à Kinshasa et réalisation de sculptures à partir d'éléments récoltés là-bas. « Mamiwata ou la vie comme elle va » (1993), « N'Djili 1^{er} avril » (1994), « Ya plus d'arzent, ya plus d'amou » (1994), « Une blanche pour deux noires » (1994), « Tapis volant, papier collant » (1993/1994).

Exposé en Belgique, en France et aux Pays-Bas.

Enseigne depuis octobre 1994 à l'École des Beaux-arts de Valenciennes.

1995

Suite de la période « africaine » : « Plus rien à prendre » (1995), « Heureusement que la pensée est muette » (1995).

Premiers séjours à Madras : l'artiste commence à travailler dans les ateliers de peintres affichistes qui réalisent des « Cine baners » (affiches publicitaires pour le cinéma).

La route de Madras (1995-2004)

L'expérience du voyage, la découverte de l'Afrique a modifié la notion de l'ailleurs de Johan MUYLE et lui a donné le désir d'initier de nouvelles expériences. Depuis 1995 -1996, le travail de l'artiste a pris une autre route, celle de Madras, en Inde, où ce passionné de la subversion d'images populaires ou sacrées a découvert le travail artisanal d'ateliers de peintres qui réalisent des affiches géantes, destinées à promouvoir les films du cinéma de Bollywood. Au départ, l'artiste a acheté quelques affiches de cinéma dans le même esprit de récupération que pour les objets assemblés. « ... Ces peintures étaient tellement belles, que je ne voyais pas comment intervenir sans être illustratif ». Après plusieurs voyages et multiples essais dans des ateliers de Madras, Johan MUYLE a demandé à une équipe de peintres de réaliser ses projets en amenant ses propres images (des photos de proches ainsi que des autoportraits).

Les grandes installations indiennes (1996-2004)

A partir de portraits monumentaux peints à Madras dans des ateliers de peinture d'affiches de cinéma, il réalise une série d'installations de style représentatif, combinant l'écriture cinématographique spécifique de ces ateliers publicitaires à des inscriptions métaphoriques imitant la calligraphie indienne tamile ou sanscrit. Le tout est soumis aux clés habituelles du langage plastique de l'artiste et aux impulsions de ses dispositifs électro-mécaniques faisant remuer les lèvres, rouler les yeux, cracher un jet d'eau ou une larme. A travers les relations mises en place entre les différents personnages représentés et les textes qui les accompagnent, l'artiste entend aborder les questions que pose la conscience de la diversité et prône le métissage comme valeur identitaire. Dans ces installations "indiennes" monumentales, alliant expressions plastiques urbaines et populaires, l'imagerie baroque de Johan MUYLE confond, avec nostalgie et humour, les races, les nationalités, les origines et les niveaux sociaux et le savoir faire oriental et occidental. Des jeux de mots, des images, émergent et confèrent une dimension poétique à ses machineries spectaculaires qui dévient les axes des imaginaires collectifs. Contrairement aux premières sculptures animées rappelant le principe des automates, les mouvements des installations de grand format sont déclenchés par le passage des visiteurs, qui mettent en branle une séquence électronique correspondant à un scénario bien défini.

1996

Séjour à Madras.

Réalisation des sculptures à partir d'objets ramenés d'Inde : « Past Glory, Present Pride ».

« Plutôt la honte »...

Un portrait grand format de l'artiste (portrait peint en Inde) est accroché à un échafaudage de bois. Sous le portrait on peut décrypter, sous une calligraphie indienne, la phrase en français : plutôt la honte. Par une petite porte dans le portrait, un nez (de Pinocchio) en faux bois peint sort du visage. Quand le nez rentre à nouveau, de grosses larmes coulent dans des vasques placées au pied de la sculpture.

Entrepren dans l'Ardenne belge la construction de « la cabane » : maison/sculpture/atelier perchée dans les arbres sur les bords d'une ancienne carrière abandonnée. Sur le point d'être terminée, « la cabane » prend feu le 28 décembre.

1997

Abandonne « le hangar » et « l'atelier », s'installe à Bressoux.

Séjour à Madras et suite des sculptures « indiennes » : « Tempus fugit », « Promis juré, ici c'est ailleurs », « Les sourires d'une longue patience ».

« Holyworld »

Un portrait (plan américain) de l'artiste à 4 bras. Deux de ces bras sont animés et viennent masquer la bouche. Les yeux, eux aussi, s'ouvrent et se ferment. Cette relecture du proverbe bouddhiste japonais « Ne rien dire, ne rien voir, ne rien entendre » renvoie au titre « Holyworld » qui se trouve dans le bas de l'image. Cette sculpture monumentale a été placée en mars/avril sur la Canebière à Marseille. Elle a été remontrée au BPS 22 de Charleroi dans le cadre de l'exposition Storage en 2004.

« Promis juré, ici c'est ailleurs » (portrait de Sabine et Eric Fabre) sera montré en même temps que « Plutôt la honte » lors de la dernière exposition de l'artiste (avant fermeture) de la 'Galerie de Paris'

1998

Séjour à Madras.

Réalise à Nimes, en résidence à l'école des Beaux-arts (France) la sculpture murale « Loin s'en faux », à partir d'une affiche de cinéma peinte ramenée de Madras.

« Que el mundo tenga su perdida » (1998), « Jamais ailleurs » (1998)

Entame la reconstruction de la « cabane ».

24^e Biennale de Sao Paulo « We Don't Know Him From Eden »

Dans son atelier de Bressoux, Johan MUYLE réalise une installation animée « We don't know him from Eden » de 40 mètres sur 4 composée de portraits peints à Madras par l'atelier du peintre J.P. KRISHNA avec qui il se lie d'amitié. Avec cette œuvre, à l'initiative du commissaire d'exposition Catherine de Croës, l'artiste représente officiellement la Belgique à la Biennale de Sao Paulo. Au travers de cette œuvre monumentale, l'artiste interroge de manière imagée et métaphorique le problème de l'homme à sa condition humaine et sa responsabilité d'être pensant. L'artiste prépare jusqu'au moindre détail des maquettes infographiques de cette installation avant de confier, sous sa direction directe, ses projets aux affichistes indiens. Johan MUYLE ramène ensuite les portraits dans son propre atelier, où, avec son équipe d'assistants fonctionnant sur le modèle des équipes chargées des décors de cinéma, l'artiste maroufle les images sur de grands panneaux, les motorise, ajoute des éléments lumineux et sonores pour faire d'elles des objets scénarisés à part entière.

1999

Séjour à Madras.

« We Don't Know Him From Eden » à Cuba (Centre d'art contemporain Wifredo Lam) et expose en Angleterre

Réalise la reconstitution de son ancien atelier au Musée Zadkine à Paris.

En dehors des voyages, consacre une grande partie de son temps à la reconstruction de sa nouvelle cabane/sculpture/atelier dans l'Ardenne belge.

2000

Séjour à Madras.

Réalisation dans les ateliers de Bressoux de la sculpture monumentale « Aimer rire et chanter ».

Sur les flancs d'un autobus, devenant ainsi char de parade, des grands portraits animés peints par l'atelier de J.P. KRISHNA. « Aimer rire et chanter » fait référence à la célèbre valse de STRAUSS (Aimer boire, rire et chanter) et au contexte particulier d'accession au pouvoir de l'extrême droite en Autriche.

Réalise un ensemble d'une dizaine d'objets/sculptures pour le spectacle « Caméléon » de Patrick BONTE sur un texte de Jean MÜNO.
Expose en Belgique et au Royaume-Uni.

2001

Séjour à Madras. Réalise la sculpture murale « Q(c)hi mangerà, vivrà » montrée à la Biennale de Milan. En introduisant la tête dans la bouche de l'autoportrait, le spectateur (l'acteur principal de l'œuvre) met en branle une machinerie de lauriers qui renvoie au mythe de Daphné.

A l'invitation du commissaire d'exposition Laurent JACOB participe à la Biennale de Venise (off-officiel) en montrant l'installation « We Don't Know Him From Eden » à la « serra dei Giardini di castello ».

Expose également en Belgique et en France.

Une fresque animée de 1600 m2 à Bruxelles « I promise you('r) a miracle »

En 2001, l'artiste met en chantier la commande publique « I promise you('r) a miracle» pour la station d'autobus de la gare du Nord de Bruxelles. Ce projet de fresque monumentale (1600 m2) prend comme prétexte la représentation d'une quarantaine d'artistes vivant en Belgique, se réfère délibérément au tableau « les aveugles » de BRUEGHEL et aux tableaux classiques représentant la « décollation ». Elle est commandée par la C.A.I.D (Commission Artistique des Infrastructures de Déplacement). Le concept de cette fresque dresse un état des lieux des apports et rapports multi-culturels en Belgique dans le domaine artistique: arts plastiques, musique, théâtre, cinéma, littérature et autre. L'on objectif de Johan Muyle est de « figer » sa génération et de s'inscrire dans la tradition d'état des lieux de la création à l'instar de celle qui fut proposée par Max ERNST dans son célèbre portrait de la famille surréaliste. Les différents personnages (auteurs, compositeurs, interprètes, metteurs en scène, comédiens ou autres artistes d'origines diverses vivant en Wallonie, en Flandres et à Bruxelles dont ARNO, SCHUITEN, POELVOORDE,...) sont représentés sous la forme de portraits de grande dimension réalisés par les peintres des ateliers indiens de création d'affiches de cinéma.

2002

Séjour à Madras.

Poursuit le projet "I promise you('r) a miracle" pour la gare du Nord de Bruxelles. La réalisation de cette fresque animée demande 30 mois de travail (60 séances de prise de vue, 17.500 photos numériques). Une maquette infographique et une maquette tridimensionnelle de l'installation ont été réalisées par l'artiste et ses assistants. Les portraits ont été peints par les affichistes indiens, J.P. KRISHNA et son fils GOKULNATH, venus spécialement d'Inde pendant six mois (2002-2003). L'intervention d'une trentaine d'assistants belges et/ou sous-traitants a été nécessaire. L'installation est animée par des jeux d'eau (pleurs et rideaux de pluie), de systèmes mécaniques (des yeux qui s'ouvrent et se ferment), de séquences sonores en 7 langues européennes.

2003

Séjour à Madras.

« I promise you('r) a miracle » : la fresque animée de la station d'autobus de la gare du Nord à Bruxelles est inaugurée en décembre 2003.

« What a Wonderful World » - Beaufort 2003

Durant l'été 2003 (6 avril 2003 – 28 septembre), à l'invitation de W. VAN DEN BUSSCHE et à l'occasion de la « Triennale d'art contemporain sur mer », Johan MUYLE a placé un immense photomontage sur la partie inférieure du tablier de l'un des quatre ponts Pierre Vandamme (pont N°3) dans la zone portuaire de Zeebrugge. A chaque passage d'un bateau, le pont d'une hauteur de 50 mètres se redresse et laisse apparaître une

gigantesque photo (500 m²) imprimée sur bâche représentant une belle jeune fille avec dans les mains des objets de plage. Tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes, s'il elle n'avait dans la bouche la phrase « What a Wonderful World » et si le monde n'était pas celui que nous connaissons. Le message caché sous le pont devient un signe monumental dans l'horizon de ce plat pays quand le pont est levé. La photographie monumentale haute en couleurs et rehaussée d'un slogan témoigne de la fascination de l'artiste pour l'esthétique kitch du « Bollywood » indien. Le fait que l'artiste choisisse un pont en mouvement comme support de son œuvre n'est pas un hasard et rejoint son intérêt récurrent pour les images animées.

A l'initiative de Michel ANTAKI à Liège, réactive ponctuellement (vingt ans après sa création) l'association « Mona Lisa » en organisant une nouvelle campagne d'affichage : « J'aimerais tant que tu te souviennes », « Dans tes yeux une pauvre histoire » et « Sioux in Paradise ».

Le retour aux sculptures d'assemblage animées

Retour à un travail d'atelier et à des sculptures composées d'objets assemblés.

2004

Séjour à Kolkata (Inde) : y rencontre le sculpteur Alope SEN avec qui il entame une collaboration. Participe à l'exposition « Les Afriques » dans le cadre de 'Lille 2004' (France) en y présentant la sculpture « L'impossibilité de régner » (1992), œuvre dont le titre fait référence à la mise en impossibilité de régner volontaire du roi Baudouin de Belgique à l'occasion du vote de la loi sur l'avortement par le gouvernement belge.

Expose l'installation « Holyworld » (1997) sur la façade du Centre d'art BPS 22 à Charleroi.
Réactive en atelier un travail de sculpture d'objets assemblés.

Des objets récoltés lors de voyages, sur les marchés aux puces ou commandés via internet sont intégrés dans des sculptures d'assemblages animés. Johan MUYLE pose un regard critique singulier, poétiquement distancié sur la condition humaine « Un de mes amis », « Mon ami James », « La mort viendra et elle aura tes yeux », « La Redoute », sur l'actualité : l'extrême droite « La face cachée de la lune », Jérusalem « La ronde de nuit », La guerre en Irak « Joshua fit the Battle of Jericho », les Etats-Unis d'Amérique « Such a Tranquill Ocean », « A Walk on the Moon », l'Inde « Peu de nouvelles du Mahatma », « Sorry, so sorry », la radicalisation des religions « (No) More Opiate for the Masses », la disparition des utopies collectives « Rouge ».

La Belgique visionnaire

2005

Les sculptures « Les reines mortes » (1989-1991) et « Quel monde merveilleux » (1992) sont sélectionnées par Harald SZEEMANN (qui disparaît le 18 février) pour l'exposition « La Belgique visionnaire » présentée aux BOZAR (Bruxelles) en mars.
Exposition de sculptures en Belgique et aux Pays-Bas (galeries privées et centre d'art).

Séjour à Madras.

Réalise « Hansel & Gretel's Entry into Brussels », « Somewhere over the rainbow », « A ça ira ».

2006

Expose « B. au bord des lèvres » au Musée Ghislain à Gand dans le cadre de l'exposition 'PIJN'.
Expose « Que le monde aille à sa perte » (1994) et « Le second martyr de la Piéta » (1987) au centre d'art contemporain européen de Bruxelles La centrale électrique (Dans le cadre de l'exposition ZOO).

Exposition monographique au centre d'art BPS 22 à Charleroi (Commissaire Pierre-Olivier ROLLIN, Directeur du BPS 22). Dates : 01/09 au 05/11/06.

Exposition de sculptures en Belgique et en France (galeries privées).

Séjour à Madras.

Réalise une commande publique au « Merlo » à Bruxelles dans le cadre du 101 pourcent artistique de la SLRB. (900 m2 de fresques en intérieur et en extérieur d'un complexe de logements sociaux en collaboration avec l'atelier de peintres J.P. KRISHNA de Madras)

Réalise les sculptures animées : « Vous chantiez, j'en suis fort aise », « Plus d'opium pour le peuple », « Il y a-t-il une vie avant la mort? », « Atlas », ...

2007

Expositions en Belgique, en France et aux Pays-Bas

Séjour à Madras.

Réalise une intégration « What a wonderful world » dans le bâtiment Troubleyn à Anvers.

Réalise un multiple « Sioux in paradise » (tirés à 200.000 exemplaires) pour le compte de Lipton Belgium

Réalise les sculptures : « The show must go on », « Le chant des sirènes », « Mâdinat al-Salâm », « Ceci n'est pas une pipe / Impuesto revolucionario voluntario », « Les gens qui sont nés quelques part », « Singing in the rain », ...

2008

Expositions en Belgique, au Luxembourg, en France et aux Pays-Bas.

Exposition monographique au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles de juin à septembre et à l'ODAPARK de Venray (NL) de novembre 2008 à Février 2009

Séjour à Madras et au Cap vert.

Réalise les sculptures : « La fin du monde, la faim du monde », « le dieu des voleurs », « No un paso altras », « C'est le chapeau que fait l'homme qui fait l'homme », « Somos un ejército de soñadores y por eso somos invencibles », « We are Under surveillance », « le tonneau des Danaïdes », « Lucy I have a Dream », ...

2009

Expositions en Belgique, au Danemark, aux Pays-Bas, en Pologne, en France et à Monaco.

Séjour au Cap vert.

Réalise les sculptures :

« AK », « Speak to me of Love », « Don't speak to me of love », « Rien n'est important pour toujours », « AUM »...

2010

Expositions en Belgique, en France et au Chili.

Réalise l'installation monumentale 'RIEN NE S'Y OPPOSE' qui sera montrée pour la première fois au Centre d'art 'Le creux de l'enfer' à Thiers en France

Réalise les sculptures et autres œuvres : « Rien ne s'y oppose », « Nihil Obstat », « miroir aux alouettes », « Het zwarte schaap », ...

2011

Expositions en Belgique, en France et au Brésil.

Démonte l'atelier de Bressoux et l'installe rue Fondrivaux à Jupille Sur Meuse dans la périphérie liégeoise.

Installation permanente de l'œuvre : « Het zwarte schaap » au Musée du Middelheim à Anvers

Réalise les sculptures et autres œuvres : « A Night At The Follies Bergères», « No More Heroes» , « Now Futur», ...

2012

Expositions en Belgique, en France, en Pologne et en Palestine.

Restauration de la fresque 'I promise you a miracle' niveau -1 Gare du Nord à Bruxelles

Séjours au Sénégal, en Inde

Réalise les sculptures et autres œuvres : « Fluctuat nec mergitur », « One for the money, Two for the show »
« Angel in dream » « The summer of spring », ...